



ARTICLE

Consortium d'animation sur la persévérance et la réussite en enseignement supérieur



Faire de deux rives, un continent ou créer un tout plus grand que les parties: présentation synthèse de l'atelier

Christian Bégin

Psychologue

Service d'aide et de soutien à l'apprentissage

Université du Québec à Montréal

Vendredi 20 février 2004, le CAPRES a tenu, conjointement avec le CEFRES, un atelier de réflexion ayant comme thème : « La réussite étudiante en enseignement supérieur : Agir dans et en dehors de la salle de cours : Des ponts à bâtir? ». Plusieurs personnes ont manifesté leur désir que le CAPRES donne suite à cette journée en diffusant un compte rendu et permettre ainsi d'enrichir les discussions qui ont lieu dans les établissements d'enseignement. Voici une synthèse de la journée.

Le présent article fait part des synthèses proposées à la suite des communications présentées lors de la journée organisée conjointement par le CAPRES et le CEFRES sur la réussite étudiante. Le contenu des synthèses de chaque section (en dehors et dans la classe) présenté ici est évidemment teinté d'interprétations personnelles. Il a pu aussi se modifier quelque peu par rapport aux synthèses présentées lors de la journée, compte tenu que celles-ci ont été produites in situ et avec quelques minutes seulement pour organiser les idées.

À l'origine, les synthèses avaient pris la forme de schémas qui tentaient de reprendre les principales idées émises lors des communications. Pour les besoins du présent médium, un texte décrit les principaux éléments qui m'apparaisaient ressortir des communications et des discussions dans les sous-groupes. Un schéma est ensuite ajouté qui devrait correspondre sensiblement à celui qui avait été proposé comme synthèse. Le schéma final bénéficiera probablement plus du recul du temps et de la réflexion pour tenter justement de rendre plus manifestes les ponts qui sont à bâtir entre les actions qui ont lieu en dehors et dans la classe.

1. Synthèse de l'avant-midi : les acteurs qui agissent à l'extérieur de la salle de cours

Les présentations qui ont porté sur le rôle des acteurs qui agissent en dehors de la classe ont fait ressortir trois composantes à partir desquelles leurs actions semblent être définies :

1. les actions sont orientées vers les aspects psychosociaux des étudiants;
2. les actions doivent prendre place en dehors de la classe parce que la classe est le lieu du professeur
3. il y a un écart entre ce qui se passe en dehors de la classe et ce que les professeurs peuvent en connaître

Les besoins des étudiants ne se situent pas uniquement dans ce qui se passe à l'intérieur de la salle de classe. Les étudiants font face à de multiples situations qui impliquent d'autres facettes de leur vie, qu'elles soient financières, sociales ou psychologiques et qui peuvent être autant de blocages à la réussite de leurs études. Les acteurs en dehors de la salle de classe définissent leurs champs

d'intervention pour la réussite des étudiants autour de ces aspects. Ces éléments sont évidemment importants et c'est pourquoi il faut s'en préoccuper.

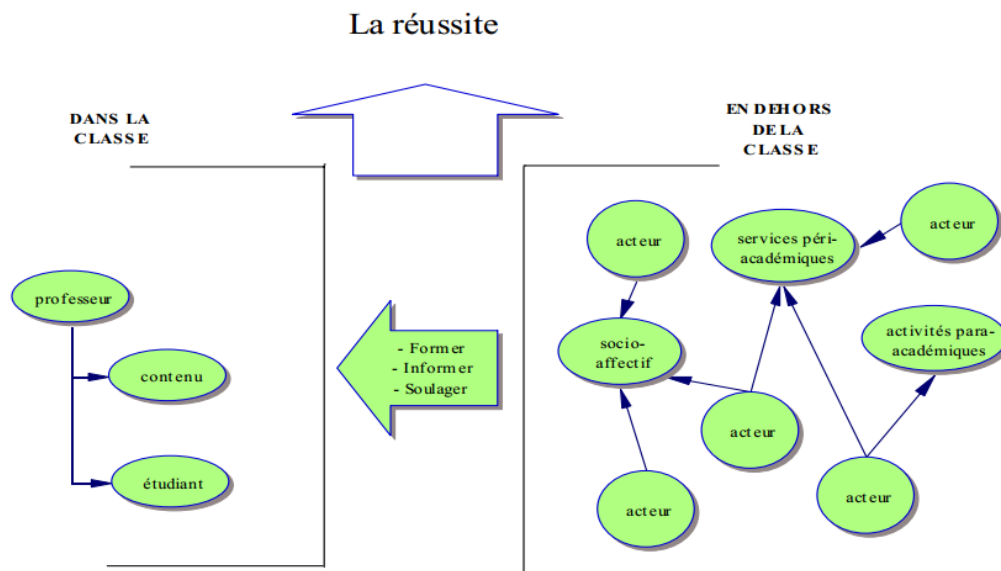
Plusieurs intervenants ont mentionné que le professeur agit dans la classe par rapport à l'enseignement du contenu, mais qu'il n'est pas formé pour agir dans les autres domaines faisant partie de la vie plus globale de l'étudiant. C'est pourquoi il est pertinent d'agir en dehors de la classe. Il va de soi, cependant, que ce que l'étudiant vit en dehors de la classe peut influencer son fonctionnement dans la classe. Il y a là une réalité dont l'impact est perçu ou considéré de façon variable selon les enseignants eux-mêmes, certains n'ayant aucune préoccupation particulière pour le vécu des étudiants en dehors de la classe : ils ont un rôle essentiellement de transmetteurs de connaissances. D'autres professeurs démontrent toutefois un réel intérêt pour la personne qu'ils ont devant eux et sont plus susceptibles de dépister les situations difficiles que leurs étudiants peuvent rencontrer et les référer aux ressources adéquates.

Mais dans ce contexte, si l'enseignant n'est pas formé... souvent, il n'est pas non plus informé de ce qui se fait en dehors de la salle de classe. Il ne connaît pas nécessairement les ressources ni les services qui peuvent venir en aide à ses étudiants. Cette méconnaissance nuit aux effets positifs que peuvent avoir des mesures situées en dehors de la classe. On assiste alors à des efforts pour favoriser la réussite qui sont parallèles, individuels, plutôt que communs. Les propos tenus par les présentateurs suggèrent ainsi que les acteurs en dehors de la classe considèrent ne pas avoir un rôle en lien avec ce qui se passe à l'intérieur de la classe. Leurs actions n'y auraient pas leur place. Il y a donc discontinuité entre les deux espaces.

Pour remédier à cet écart entre ce qui se passe en dehors de la salle de classe et l'action du professeur dans sa classe, il apparaît nécessaire de créer des conditions qui facilitent l'implication des professeurs dans les activités en dehors de la classe lorsque celle-ci s'avère pertinente. Sur ce point, il semble y avoir un certain consensus sur le fait que l'administration de l'institution doit jouer un rôle actif pour faciliter et favoriser cet arrimage entre l'enseignant et les actions qui sont entreprises en dehors de la classe. Les projets décrits dans les différentes communications en sont de multiples exemples.

Figure 1 :

Schéma représentant la synthèse des communications des acteurs agissant à l'extérieur de la salle de cours (synthèse de l'avant-midi)



2. Synthèse de l'après-midi : les acteurs qui agissent à l'intérieur de la salle de classe

Il semble y avoir un consensus autour du fait que les actions qui se passent à l'intérieur de la salle de classe relèvent de l'enseignant. Cette réalité n'a pas été exprimée de façon explicite, mais aucun autre acteur que l'enseignant n'a été évoqué lors des présentations. Ces actions devraient tenir compte de deux pôles :

1. la connaissance des processus et des facteurs qui favorisent l'apprentissage chez les étudiants d'une part, et;
2. la connaissance des stratégies d'enseignement et des approches pédagogiques qui favorisent le mieux cet apprentissage, d'autre part.

Ces deux pôles sont ainsi considérés comme des facteurs clés dans les actions qui doivent prendre place à l'intérieur de la salle de classe. Le professeur étant le principal mandataire de l'apprentissage des contenus et du programme, il se doit d'être à la fine pointe de ce qui peut favoriser cet apprentissage. Ces connaissances devraient aussi l'aider à moduler son enseignement en fonction de ceux qu'il a devant lui et selon des principes qui assurent une plus grande cohérence dans les gestes pédagogiques qu'il pose.

Au-delà de ses seules interventions pédagogiques liées au contenu et à la discipline, il faut aussi que le professeur s'intéresse et s'engage auprès des étudiants et leur accorde un intérêt sur le plan personnel. La qualité de l'action posée à l'intérieur de la salle de classe prend sa valeur dans la qualité de cette relation qui peut enrichir aussi bien l'étudiant que le professeur lui-même. Sur ce plan, il n'est pas possible de penser que tous les enseignants puissent avoir ou développer la même sensibilité, mais il s'agit d'atteindre une masse critique qui permettra un contexte d'apprentissage favorable à la réussite.

Cependant, deux facteurs ressortent comme étant essentiels à l'efficacité des actions des enseignants :

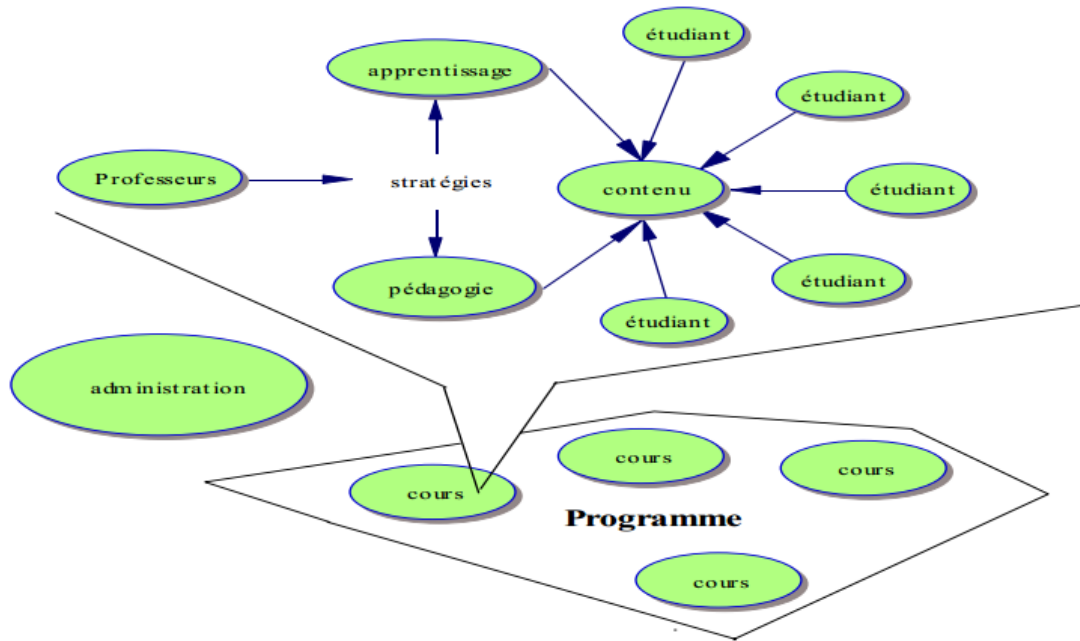
1. les actions doivent se faire selon une approche programme;
2. un contexte institutionnel favorable à la reconnaissance des actions dans la classe.

Plusieurs propos font ressortir que les professeurs ne se sentent pas toujours soutenus dans leurs efforts. Ils perçoivent qu'ils n'ont pas vraiment de lieux pour se faire entendre. Alors qu'on se préoccupe beaucoup de la dimension socio affective des étudiants, les professeurs ne sentent pas qu'on s'occupe de cette dimension chez eux. Il a aussi été exprimé que l'administration n'est pas toujours cohérente dans ses actions avec le discours sur la réussite : les professeurs perçoivent peu de soutien et leur rôle n'est pas valorisé. La nécessité de perfectionner leur enseignement et de s'engager plus à fond avec les étudiants ne constitue pas à leurs yeux un investissement qui soit reconnu et encouragé dans les faits.

D'autre part, les professeurs ont une action souvent individuelle dans leurs cours ou dans leur discipline, mais ces actions demeurent isolées. Elles devraient plutôt se faire à l'intérieur d'un cadre qui favorise une plus grande cohésion. Le programme apparaît alors comme étant le lieu le plus favorable. Il donne un sens à l'ensemble des activités académiques auxquelles l'étudiant participe. De ce fait, il peut faciliter l'interrelation entre les actions, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la salle de cours et aider à atteindre cette masse critique qui aura un effet structurant sur des actions individuelles qui peuvent prendre place à l'intérieur de la salle de cours.

Figure 2 :

Schéma représentant la synthèse des communications des acteurs agissant à l'intérieur de la salle de classe (synthèse de l'après-midi).



3. Synthèse globale

De façon globale, agir dedans et en dehors de la classe a été défini et décrit de manière assez précise de chaque côté, mais il n'y a pas eu d'énoncés explicites quant à la façon de faire les ponts. Ceux qui agissent en dehors de la classe font sur des aspects qui sont importants, mais qui se situent en périphérie de ce qui se passe à l'intérieur de la classe et qui relèverait du professeur. Ils font appel à une expertise particulière qui n'est pas souvent celle des professeurs.

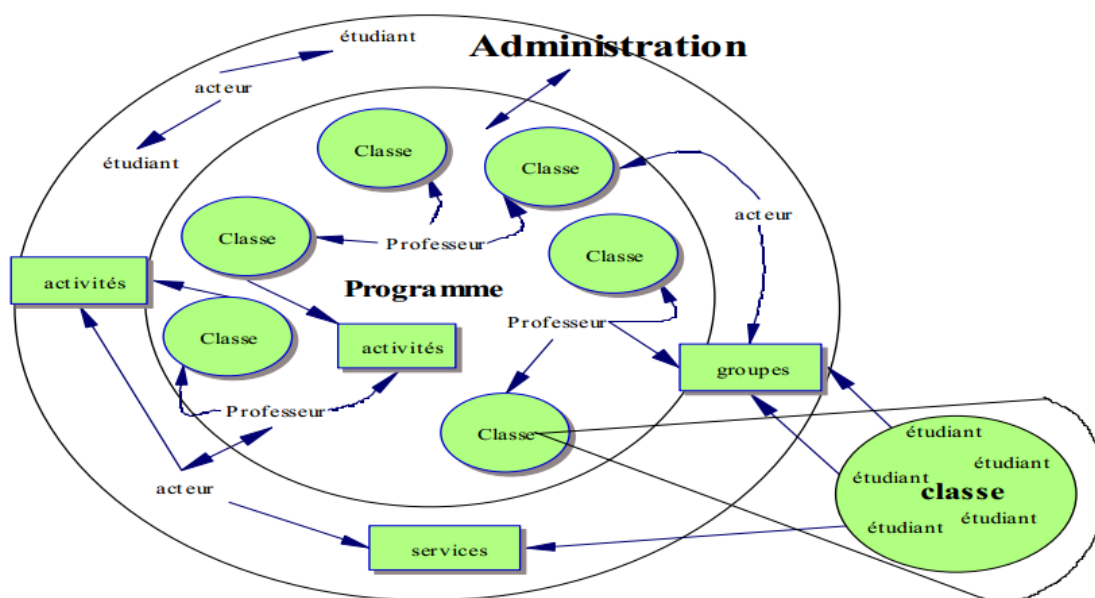
Par contre, ces derniers peuvent tirer bénéfice de l'expertise des acteurs extérieurs à la salle de classe pour être mieux outillés afin de faire face aux étudiants et les accompagner dans leur cheminement d'apprentissage. De plus, le programme représente le lieu où peuvent converger les efforts qui sont entrepris pour aider les étudiants à réussir. Est-ce que les ponts à bâtir se situeraient alors dans cet «accompagnement» du professeur et dans des actions intérieures et extérieures à la salle de cours qui prendraient place de façon coordonnée et complémentaire à l'intérieur du programme?

Il m'apparaît essentiel de situer effectivement les actions dans et autour du programme et ces actions devraient être coordonnées et situées stratégiquement tout au long du parcours dans le programme. Mais pour véritablement créer des ponts, c'est l'étudiant et sa réussite, plutôt que les acteurs et leurs territoires, qui devraient devenir le point de départ de la réflexion. Penser la réussite implique essentiellement d'aider les étudiants à réaliser leur projet d'études. Les besoins des étudiants et l'aide pour y arriver peuvent être variés. Il faut essayer alors de concevoir un partenariat entre ceux qui interviennent à l'intérieur de la salle de classe et ceux qui interviennent à l'extérieur qui ne soit plus défini en fonction de leur lieu d'action. La classe représente le lieu commun sur le plan de l'appartenance et du regroupement des étudiants. Le programme en est la structure intégratrice. Il peut alors permettre une convergence des actions dans un certain nombre de cours et dans des activités qui sont organisées autour du programme afin d'atteindre la masse critique nécessaire à une efficacité plus globale des efforts.

On peut ainsi concevoir qu'un spécialiste en apprentissage pourrait intervenir auprès d'étudiants d'un cours, dans le cours, conjointement avec l'enseignant, pour aider à développer les stratégies d'apprentissage pertinentes à une tâche ou à une situation de telle sorte qu'il y ait une action coordonnée aussi bien sur le contenu que sur les processus. L'action se situe alors à l'intérieur de la salle de classe et est effectuée par les personnes qui peuvent intervenir chacune à leur niveau. Des ponts peuvent alors se bâtir de l'extérieur vers l'intérieur de la salle de classe. D'autres passerelles sont aussi possibles en développant des moyens permettant d'identifier à l'intérieur de la salle de classe ceux qui bénéficieraient d'un soutien qui n'est pas en lien avec les situations d'apprentissage; dans ce cas, l'intervention se ferait en dehors de la salle de cours.

Travailler à la réussite implique d'agir auprès de l'étudiant là où on peut le mieux et le plus rapidement intervenir pour le soutenir dans ses démarches. La classe, à un niveau plus microscopique, et le programme à un niveau macroscopique, sont les lieux privilégiés où le cheminement et le projet d'étude de l'étudiant prennent leur sens. Il ne faut donc plus regarder seulement le rôle de ceux qui interviennent à l'intérieur ou à l'extérieur de ces lieux, mais plutôt penser à ce qui peut être fait dans la classe et le programme, pour aider l'étudiant à réussir son projet d'études. Cela signifie qu'agir dans la classe (et plus largement, dans le programme) ne se limite plus à favoriser l'apprentissage et qu'agir en dehors de la classe ne doit plus seulement viser à satisfaire les besoins psychosociaux de l'étudiant. L'influence et l'apport de chacun ne devraient pas être délimités en fonction d'un espace réservé. Les ponts servent à établir des moyens de passage entre deux rives et ces passages ne se font jamais dans une direction unique. Il faudrait donc commencer à penser les actions en fonction des besoins des étudiants et des compétences réciproques des acteurs et non plus en fonction de lieux d'action délimités à partir d'appartenances syndicales ou de corps d'emplois. C'est peut-être là le défi le plus grand.

Figure 3 :
Schéma synthèse



Services à la vie étudiante

Chargé de cours au Programme court en pédagogie de l'enseignement supérieur:

Membre du CEFRES (Centre de formation et de recherche sur l'enseignement supérieur):
Université du Québec à Montréal

Juin 2004